L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 8 JANVIER 1882. 55me Année.

Dufour, Bonsiet & Cie., Propriétaires-Editeurs.]

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS DIMANCHE 8 JANVIER 1882

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

VENTES A L'ENCAN.

Par H. Stern & Co, dans leurs salles d'encan No 35 rue de Chartres, bottes, souliers et broderies.

LE 8 JANVIER.

Il y a deux mois et demi à peine que les Américains célébraient le centenaire de la capitulation des forces anglaises commandées par Lord Cornwallis, à Yorktown, en Virginie, grand fait militaire et qui a à jamais rendu mémorable la date du 19 octobre 1881. Aujourd'hui, les Américains ont encore à célébrer un autre évènement militaire qui rend également mémorable la date du 8 janvier 1815. Que dire de ce grand jour qu'on ne sache déjà, et qui n'ait pas encore été dit? La défaite des Anglais dans la plaine de Chalmette fut commentée en Europe par tous les stratégistes les plus en renom, et pas un ne parvint à expliquer scientifiquement cette grande débacle qui fut pour les Anglais une leçon de prudence qu'ils n'ont jamais oubliée.

Cette attaque inopinée faite par eux à l'extrémité du domaine fédéral dans le Sud-ouest, était une combinaison insensée et qui ne pouvait leur promettre aucun résultat brillant. A supposer que la Nile-Orléans eut été prise, cette ville ne fut restée en leur possession plus de quelques mois, pas même peut-être plus de quelques jours, puis que pour la reprendre les Américains auraient toujours eu ouverte la voie du Mississippi, par laquelle eussent pu descendre toutes les forces organisées de la république. Par cette raison, la Nile-Orléans n'était pas un point isolé sur le territoire fédéral. Il était plus facile de défendre cette ville qu'il n'était facile aux anglais de l'attaquer et ils ont payé cher leur tentative.

Ce second échec, subi par eux, trente-quatre ans après celui d'Yorktown, eut une signification de plus vaste importance, sinon pour les Etats Unis proprement dits, mais pour l'Amérique. Par le premier, les anglais furent forcés d'abandonner toutes leurs prétentions au gouvernement et à la possession des colonies qu'ils avaient fondées dans la partie nord du continent américain, mais par le second, ils durent comprendre qu'ils devaient renoncer désormais à une influence prépondérante sur la partie sud de ce même continent. Par la perte de la bataille de Chalmette, leur prestige fut détruit, et la domination qu'ils avaient exercée pendant si longtemps dans les Antilles et sur toutes les côtes, sinon dans l'intérieur des pays de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud, leur échappa tout entière.

En même temps que les Anglais y perdaient cette réputation de force à laquelle leur longue résistance et leur résistance victorieuse à l'absolutisme européen de Napoléon Ier leur avait donné un juste titre, l'ancien monde politique, de son côté, n'y gagnait pas. Si les puissances, jalouses de l'Angleterre, ne pouvaient s'empêcher d'éprouver une satisfaction secrète à une déconfiture qui matait l'orgueil d'un gouvernement dont l'ambition incessante leur portait ombrage, d'un autre côté, elles n'avaient pas à se réjouir d'évènements qui témoignaient de la force d'une république fédérale dont les principes étaient contraires à ceux qui formaient la base des gouvernements européens. Une république fédérale! C'est ce que ces puissances ne pouvaient comprendre et encore moins admettre, et l'idée seule que cela était possible les épouvantait.

On sortait, pour ainsi dire, de la révolution française, révolution qui avait bouleversé toute l'Europe; on n'en était sorti qu'à l'aide d'un homme supérieur, qui avait mis sa volonté à la place de celle de la France et qui l'avait pu y rétablir le principe monarchique qu'à force de gloire et de génie. On se demandait si l'exemple tout nouveau que donnait l'Amérique ne serait pas plus dangereux encore que celui qu'avait donné la France en substituant trois ou quatre formes de gouvernement républicain au gouvernement monarchique de Louis XVI.

Les puissances, dont nous parlons, avaient pu espérer que le principe de division établi par la Constitution fédérale dans le gouvernement des Etats-républicains de l'Amérique du Nord, les affaiblirait tous assez pour qu'ils ne devinssent redoutables à personne. Elles avaient même espéré que ce principe de division, qu'elles croyaient dénué de toute force cohésive, les livrerait aux passions désordonnées de la multitude et en ferait la proie du premier ambitieux venu. La bataille du 8 janvier 1815, perdue par les Anglais à la porte de la Nouvelle-Orléans, mit fin aux illusions dont les têtes couronnées de l'Europe s'étaient bercées. Le gouvernement fédéral républicain n'était pas une chimère. Il était viable; il avait vécu déjà près de quarante ans, et au bout de quarante ans, il se révélait plus fort qu'au début de sa carrière, alors que ses populations ralliées par l'amour de l'indépendance et soutenues par les sympathies de l'Europe et l'assistance d'une grande nation, luttaient contre les forces de l'Angleterre.

A Yorktown, il y avait, du côté des Américains, la glorieuse marine et plusieurs régiments des plus braves armées de France, mais dans la plaine de Chalmette, trente-quatre ans après, il n'y avait que des miliciens américains, improvisés soldats, et soutenus par le sentiment unique d'un devoir tout fédéral que n'affaiblissait pas le principe de la souveraineté séparée des Etats. La Nouvelle-Orléans fut défendue tout autant par des Tennessées et des Kentukiens que par des Louisianais, et l'Europe fut forcée de reconnaître l'empire du principe qui liait les Etats les uns aux autres sans nuire à leur indépendance réciproque.

L'Europe put entrevoir dès lors des conséquences qui se sont réalisées depuis. La capitulation d'Yorktown avait donné le continent du Nord aux Américains; la défaite de Packenham à Chalmette leur donna le continent du Sud, non qu'ils l'aient occupé et gouverné en maîtres mais parce qu'elle apprit aux populations diverses qui l'occupaient que leur grand protecteur, leur protecteur naturel, contre le régime colonial européen, était le gouvernement fédéral de l'Amérique du Nord. Cela fut bien vite compris ainsi à Washington, car moins de huit ans après, fut proclamée dans le monde la doctrine Monroe, qui porta le coup de grâce à l'ambition de l'Angleterre du côté des Indes Occidentales, et qui mit fin à tout projet d'invasion des Puissances européennes en dehors des colonies qui leur restaient dans les deux parties du Continent.

Cette doctrine ne tarda pas à porter ses fruits. Elle fit insurger le Mexique contre le gouvernement espagnol; elle fit faire le même mouvement aux colonies de l'Amérique centrale et de l'Amérique du Sud qui obtinrent leur indépendance, et, aujourd'hui, il ne reste à l'Espagne, dans l'hémisphère occidental, que deux possessions insulaires qu'elle vient d'admettre à la participation du gouvernement métropolitain. Il n'y a donc plus de colonies espagnoles, proprement dites, en Amérique, il n'y a plus que deux provinces représentées au parlement comme les autres provinces de la péninsule, et faisant partie intégrante du gouvernement général. Le Brésil, de son côté, en se séparant du Portugal, est devenu un Etat entièrement autonomique et américain, et, quant à l'Angleterre, elle a donné à ses possessions du Canada un parlement qui, sous le rapport administratif, équivaut à une indépendance territoriale et politique presque complète.

Telles ont été les conséquences de la bataille gagnée par le général Jackson sur les Anglais, conséquences aussi grandes pour qu'on maintienne le 8 janvier 1815 au rang des plus célèbres dates de l'histoire.

Mgr. l'archevêque Perché entre dans sa soixante-dix-huitième année, mardi prochain, 10 janvier.

Nous formons des vœux pour que le vénérable prélat soit longtemps conservé à la Louisiane qu'il aime tant.

Nous avons reçu, hier, le *Figaro*, journal illustré et satirique, publié, en anglais, à Boston. Nous y avons lu des articles forts amusants et vu des gravures finement exécutées. Le numéro se vend dix sous.

Association sanitaire.

Dans la séance d'hier, lecture a été donnée d'une lettre de l'administrateur des améliorations qui annonce que son département sera prêt à commencer à creuser et élargir les canaux Galvez, Toulouse et Broad vers le 16 du courant, la ville fournissant le travail pour couvrir de planches le fond de ces canaux, et l'association fournissant le bois, les clous et autres matériaux nécessaires pour le travail, une portion de ces canaux devant être aussi revêtue de madriers.

On a lu dans la même séance un rapport du Dr White, directeur sanitaire, sur les travaux d'inspection faits dans son département et sur les résultats obtenus.

M. Edward Fenner, du comité de finance, a annoncé que les circulaires, dont l'émission avait été décidée par l'association, seraient prêtes dans quelques jours et envoyées tout aussitôt à leurs adresses respectives.

Banque du Canal de la Nouvelle-Orléans.—On trouvera autre part, dans les colonnes de ce journal, le rapport sur la situation de cette banque au 31 décembre 1881. La Banque du Canal a toujours occupé un très haut rang parmi les institutions de crédit de cette ville, et nous voyons que loin de décheoir, elle s'est encore élevée dans l'estime et la considération publiques, ses dépôts individuels ayant atteint le chiffre énorme de $3,362,928 80; ce qui nous dispense d'examiner minutieusement les autres items qui composent ce brillant état de situation. On sait, du reste, que ses opérations sont conduites avec une prudence consommée et avec une expérience qui la met à l'abri de toute catastrophe quels que puissent être les évènements.

La Représentation de l'Union Française—Bien que quinze jours nous séparent encore de cette fête, nous apprenons que les billets, mis en circulation depuis trois jours, se vendent rapidement. On s'y prend tôt pour avoir les meilleures places, car les directeurs se chargent, lorsqu'on les en prie, de retenir des coupons de loges.

La composition du spectacle ne nous a point encore été communiquée. M. Strakosch a donné le choix entre trois ou quatre opéras. La direction de la fête a réservé sa décision qu'elle fera connaître au public prochainement. Mais nous savons déjà qu'on entendra, entre les actes un intermède musical composé de chants français qui feront vibrer, sans doute, la fibre nationale.

Nous ne doutons pas, d'ailleurs, que cette soirée théâtrale ne soit, sous tous les rapports, un éclatant succès.

ACADEMIE DE MUSIQUE. — Nous reverrons, ce soir, un comédien qui n'était pas venu à la Nouvelle Orléans depuis trois ans, mais qui avait produit ici une impression dont le souvenir ne s'était jamais effacé. Nous voulons parler de M. John T. Raymond, le plus grand acteur comique du théâtre américain. Il jouera le rôle de Fresh dans la "Comedy Event" telle qu'elle a été produite à New York, au théâtre du Parc où elle a été représentée plus de 100 fois de suite. On verra donc tout à la fois une éminente comédie et un éminent comédien.

GRAND OPERA HOUSE.—Changement de spectacle. Ce soir, lundi et mardi, et aussi mercredi pour la matinée, "on représentera Donna Juanita," la dernière et la plus belle œuvre de Von Suppe. Beaucoup de personnages avec d'élégants costumes et un orchestre augmenté. Il y aura un grand chœur de 50 voix fraîches formant un ensemble parfait et enchanteur. Le rôle de Juanita sera rempli par Mary Perry qui s'en acquitte à merveille.

THÉATRE ST-CHARLES — La grande troupe de Mayo, composée de 40 artistes distingués, est une des premières d'Amérique. Elle commencera sa semaine par les "Trois Mousquetaires," M. Mayo faisant d'Artagnan, et mardi il jouera le rôle de Virginius, dans la pièce de ce nom. Mercredi, on donnera "Ingomar" pour la matinée et "Macbeth" pour le spectacle du soir. On compte que la semaine sera fructueuse pour le Vieux Drury.

C'EST AU THÉATRE ST-CHARLES qu'Adelina Patti se fera entendre le 17 et le 19 du courant. Elle sera secondée par Nicolini et d'autres artistes et par un grand orchestre. La seconde partie de chaque soirée se composera d'un acte emprunté à quelque grand opéra. La vente des places réservées commencera jeudi prochain dans la matinée au magasin de musique de Werlein.

Société Française d'Assistance Mutuelle de la Ville de Jefferson.—Dans une réunion qui a eu lieu le 5 du courant, cette société a procédé au choix de ses officiers pour l'année 1882. Nous en publierons plus loin la liste nominale. Nous recommandons personnellement plusieurs des membres que la société a honorés de sa confiance et nous nous croyons autorisés à la féliciter sur l'excellence de ses choix.

Les délégués français à Montréal.

Nous extrayons de très intéressant compte-rendu de la visite des délégués français à Montréal (compte-rendu de la *Minerve* du 3 janvier), le discours du général Boulanger, au banquet, en réponse à celui du premier ministre, l'honorable M. Chapleau:

En sortant des Etats-Unis, dit-il, où des fêtes splendides nous ont été données, nous savions que nous venions ici dans un pays où les vieilles coutumes, les vieilles mœurs, la langue de la France étaient bien conservées. Mais, franchement, je puis vous déclarer, en mon nom comme en nom de mes compagnons, nous n'osions jamais osé rêver ce que nous avons vu. Nous avons trouvé non seulement des descendants de Français, mais de véritables Français. (Applaudissements.) Je le répète, de véritables Français, qui, dignes de leurs pères chevaleresques, ont su allier l'amour qu'ils portent à la vieille France avec la loyauté qu'ils doivent à la reine Victoria, leur souveraine—pour laquelle, je puis le dire ici, le Président de la République (rappel) ressentons la plus vive sympathie et le plus grand respect.

A propos de la France, messieurs, on a pu vous dire que votre ancienne mère-patrie, après les désastres d'il y a dix ans, se relevait seul. Eh! bien, messieurs, à qui vous dire cela à l'avenir; vous pouvez répondre hardiment: c'est faux. (Applaudissements). Les désastres soufferts par la France, il est vrai, sont épouvantables; mais la France s'est recueillie, elle a travaillé, et le temps n'est pas éloigné où elle reprendra le rang et le rôle qu'elle a remplis dans le passé, pour la gloire et l'honneur de l'humanité. (Applaudissements)

La France ne veut attaquer personne. Mais aujourd'hui, grâce à son travail, grâce à son économie, grâce à la reconstruction de son armée, grâce à tout cela, la France n'a plus peur de personne. Elle est en état de faire fête à quelque ennemi que ce soit. Tout en ayant une politique de paix, elle ne veut plus aujourd'hui qu'un étranger quelconque puisse l'insulter. (Applaudissements).

Je suis heureux, de voir comme vos cœurs vibrent au seul nom de la France, notre chère mère-patrie à tous. Quelque courte qu'ait été notre visite, nous n'oublierons jamais, messieurs, ce que nous avons vu chez vous, et laissez nous vous exprimer notre espérance de voir s'étendre de plus en plus à l'avenir les relations qui viennent de se renouer entre la France et son ancienne colonie.

En terminant, permettez moi de porter une autre santé, qui n'est pas sur le programme, de porter une santé au Canada, à votre noble pays, aux Canadiens-Français, à la belle cité de Montréal qui nous fait l'honneur de nous recevoir. (Applaudissements prolongés.)

Courtage.—On verra par un avis inséré plus loin, que M. A. Dagoret vient de s'établir au No 28 de la rue Carondelet, s'annonçant comme courtier de bons et d'actions. M. Dagoret connaît à fond ce genre d'affaires, et les personnes qui l'honoreront de leur confiance auront à s'en féliciter. M. Dagoret consacrera une attention toute particulière au paiement des taxes et des licences de ville et d'Etat.

Musique.—"Les Myrtes sont flétris", ballade pour baryton ou contralto, musique de J. Faure, poésie de Gustave Nadaud. "La Mascotte", valse d'Emile Waldteufel, sur des motifs de l'opéra d'Edmond Audran; ces deux morceaux, d'une facture charmante, sont en vente au magasin de musique de P. Werlein, 135 rue du Canal.

Bal.—Samedi, 27 janvier 1882, un grand bal paré et travesti sera donné à la salle de l'Union Française, rue des Remparts, par la Société Alsacienne et Lorraine de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nlle-Orléans. Nous n'entrerons dans aucun détail, parce que le programme nous manque, mais nous pouvons dire avec assurance que la fête sera splendide, à en juger par ce qui nous a été rapporté.

☞ Il est bien évident que l'industrie sucrière marche de progrès en progrès, et cela, grâce à l'esprit d'entreprise et à la libéralité des vues de certaines de nos planteurs. A l'appui de ce qui précède il nous est permis d'invoquer une opération commerciale qui vient de s'effectuer: la conclusion d'un contrat par la maison Jas D. Edwards pour la fourniture sur une des habitations de M. J. B Laplace, dans la paroisse St Jean Baptiste, d'une sucrerie centrale connue aussi sous le nom de "Steam Train Vacuum Pan." Cette affaire peut avec raison être citée dans la catégorie des grosses affaires, car les travaux à exécuter sont gigantesques. La maison Edwards qui fait une spécialité de la vente de ces sucreries modernes, se félicite que pareil contrat lui soit échu, parce qu'elle veut en cette occasion affirmer sa supériorité sur son concurrent. La réputation de la maison en question n'est pas à faire; son ancienneté et son honorabilité la lui ont déjà acquise; mais elle tient à démontrer d'abord sur l'habitation de M. Laplace des machines comme on en trouvera pas ailleurs. Le contremaître de la maison est un habile mécanicien, M. Léon Hautman, qui, depuis nombre d'années, dirige ses forges et ateliers, et fait exécuter tous les travaux sous sa surveillance immédiate. Outre l'habileté et l'expérience de M. Hautman dans son métier, il jouit d'une très grande popularité: ce qui donne à ses services une valeur inappréciable pour la maison qui l'emploie.

Nouvelle-Orléans, 19 décembre 1877.—Ayant examiné et connaissant la composition du Bitters fabriqué par M. A. Walz de cette ville, je le déclare ici un bon cordial hygiénique, composé des meilleurs aromates et ne contenant qu'une très faible quantité d'alcool. Différent de la majorité des Bitters qui sont des teintures alcooliques concentrées on le trouvera un tonique excellent et agréable pour les estomacs faibles et délicats incapables de supporter les effets de l'alcool.

Signé: Dr LEMONIER.
159 rue St Louis.

☞ Il est comble de l'élégance: se coiffer au magasin du "Robt. E. Lee."

Le capitaine Eads est attendu prochainement à Washington où il présenta le Congrès d'accepter son projet de chemin de fer pour le transport des navires à travers l'isthme de Tehuantepec, et demandera au gouvernement les fonds nécessaires à l'exécution de ce projet. M. Cochran, son conseiller, qui prépare un bill à ce sujet, dit que la mesure sera soumise, dès le début de la session, avant le projet de "l'Inter Oceanic Canal Committee."

Un journal de l'Ouest dit que quelques Etats sont assez infortunés pour commencer l'année, lorsque leurs Législatures sont en session. Une Législature d'Etat qui a plus d'une session en 10 ans est une "nuisance" et souvent une calamité.

Un autre journal du Nebraska a trouvé la solution des difficultés internationales qui peuvent naître de la question du Canal de Panama. Rien n'est plus simple. Que les Etats-Unis s'emparent du Mexique et de l'Amérique Centrale aussitôt que possible, et le plus tôt sera le meilleur. Ce "rien n'est plus simple" est toujours appliqué aux choses les plus difficiles; notre confrère de l'Ouest nous en fournit un nouvel exemple.

—La célèbre bibliothèque Sunderland vient d'être vendue à Londres. Un exemplaire sur vélin de l'*Amoureux trahi sans espoir*, de Jehan Bouchet, imprimé à Paris, y a été adjugé pour la somme de 16,000 fr.

Cet exemplaire, relié en vieux maroquin rouge, est très bien conservé. Il est imprimé en caractères gothiques sur quatre-vingt-dix pages de texte, encadrées par des marges dorées. Il y a vingt miniatures.—C'est un Anglais qui a été l'acquéreur de cette rareté bibliographique. Un amateur parisien en avait offert 15,000 fr.

Le mot de la fin.—Un employé du recensement se présente, hier, dans une maison où tout est sens dessus dessous.

"Avez vous des enfants?" demande le recenseur au maître de la maison.

"J'en ai deux, répond l'interpellé; mais, pour vous épargner la peine de revenir, asseyez-vous là;... dans un instant, j'en aurai trois au moins.

Un terrible désastre.—Un individu qui n'avait pas d'Opera Puffs sur lui, n'a pas pu être identifié comme venant des Etats-Unis.

—Le Bitter Malakoff est un laxatif souverain

Un avocat, voyant que le tribunal s'était endormi pendant sa plaidoirie s'arrête court.

Le silence ayant réveillé les juges:

Je vous disais donc hier.....continuons-nous sérieusement.

Les juges se regardèrent fort embarrassés; il était évident que quelques-uns d'entre eux se croyaient endormis depuis la veille.

Le coulisseur X.... rencontre son confrère Z.... qui était en train de jeter une pièce de dix sous dans la casquette d'un pauvre.

—Tiens! tu donnes aujourd'hui? lui demande-t-il.

—Oui, répond X...., ça me change.

Dans un restaurant à dix-neuf sous:

—Garçon, vous moquez-vous de moi? ce bœuf est tellement dur qu'il n'y a pas moyen de le couper!

—Ça n'est pas ma faute, vous savez bien que dans les bêtes c'est comme dans les gens: il y en a dont on ne peut venir à bout.

Simple remarque.

On entendait mystérieusement à quelqu'un qu'on venait lui confier un secret.

Que fait un homme en pareil cas? Il s'empresse d'aller fermer la porte.

Que fait une femme? Elle s'empresse d'aller l'ouvrir, pour être sûre qu'il n'y a personne derrière.

Quant à Calino, inutile de dire qu'il ferme à double tour!

Un bon bourgeois a été exploité par un chevalier d'industrie qui se faisait passer pour muet.

L'affaire étant venue devant le tribunal, le président s'adressant au plaignant:

—Je ne comprends pas que vous ne vous soyez pas aperçu que cet homme n'était pas muet!

—Mais, monsieur le Président, il me le disait lui-même!

Toute la poétique de l'opéra-bouffe contemporain n'est-elle pas dans cette amusante anecdote?

Notre confrère S.... est connu pour son aplomb et la remarquable confiance qu'il a en lui-même.

On en causait, hier, au Cercle artistique de la Seine.

—Il va trop loin, disait quelqu'un. Il dépasse ses forces. Il en crèvera.

Et Feyen-Perrin de répondre:

—Lui! Vous ne le connaissez pas. Si jamais il se crève, "ce sera en bronze!"

Privé d'un grand plaisir en ne venant pas des Opera Puffs.

X...., qui vient de mourir, avait été député à la Constituante.

C'était un homme aimable, un républicain sincère, un lettré délicat; mais il avait un défaut.

Défaut immense et sans remède.

Il buvait comme un vrai trou.

Un jour, à la Chambre, il arrive titubant d'une façon épouvantable.

Il avait déjeuné avec plusieurs de ses collègues et paraît-il, le champagne agissait.

Au moment où il pénètre dans l'hémicycle, un député de la Gironde dépose un rapport concernant l'impôt sur les vins.

X.... demande la parole.

On le lui accorde et il débute par ces mots:

—Messieurs, je suis trop plein du sujet, pour hésiter un instant.

La Chambre a mis une demi heure à calmer ses rires.

Un petit apprenti est traduit en justice pour avoir volé un lorgnon.

M. le Président.—C'est très-mal de voler (silence) du prévenu? Si on vous volait votre casquette, qu'est-ce que vous diriez? (Silence). Hein?.... qu'est-ce que vous diriez? (Silence). Répondez-moi donc, si on vous volait votre casquette, qu'est-ce que vous diriez?

L'enfant (pleurant).—M'sieu, je dirais à m'man de m'en acheter une autre.

Ou télégraphie de Berlin, 10 décembre, à la *République française*:

La *Foi* revient pour la troisième fois sur ce qu'elle appelle la crise papale. Sa conclusion est toujours qu'il faut rendre Rome au Pape si l'on veut éviter les conséquences fâcheuses que peuvent avoir soit son exil volontaire, soit la prolongation d'un état de choses de moins en moins compatible avec ses hautes fonctions religieuses internationales.

—On travaille au ministère des finances en France, à coordonner et à modifier les diverses lois sur le timbre et l'enregistrement.

On sait que ces lois sont très nombreuses et qu'elles ont été quelquefois, dans certaines de leurs dispositions, l'objet d'interprétations divergentes de la part des agents.

Quel charmant garçon que Frank Foss, le propriétaire du magasin de cigarettes de la place. No 249 rue Decatur. Il tient l'all Opera Puffs constamment en stock.

Décédé à Longwood Plantation, Manchac, Est Baton Rouge, le samedi, 7 janvier 1882, à 6 heures du matin, JEAN MEFFRE ROUZAN Agé de 55 ans fils de Jacques Philippe Meffre Rouzan et de Virginie Levigne.

Salle de l'Association de Bienfaisance Mutuelle du Pélican.

Séance régulière mensuelle, LUNDI, le 9 janvier 1882, à huit heures P. M., à leur salle No 51 rue Bienville.

Installation des officiers.

Affaires très importantes.

Par ordre
A. L. TISSOT, Président.
LOUIS HARDELL, Secrétaire. 8 janv—1f

Sociedad Union Espanola de Beneficencia Mutua.

En asamblea jeneral celebrada el di 2 del corriente fueron elegidos los oficiales y doctor y nombradas las comisiones de scullos como siguen, para el presente año, 1882—

Don J. Jorda, Presidente, calle de Rempart, No 82.

Don M. Castillo, 1er Vice Presidente, calle Dauphine, 305.

Don J. Vento, 2o Vice Presidente, Bourbon, 420.

Don J. B. Desangle, Tesorero St Peter, 55.

Don A. Alvarez Galan, Secretario, Bourbon, 426.

Don M. Poujuan, Vice Secretario, Marais, 167 1/2.

Don S. Moreno, Colector, Burgundy, 439

Doctor F. Formento, Medico y Cirujano, Esplanade, 91.

Comisiones de Auxilios.

1er Distto—Don O. Martinez Presidente, Exchange Alley, 83

Don J. Prieto, Poidras y Camp, 104.

Don Y. Capo, Franklin, 170.

2o Distto—Don B. Martinez, Presidente, Chartres, 111.

Don A. Prieto, Canal, 5 1/2.

Don J. Gilbert Conti, 254.

3o Distto—Don R. Solares, Presidente, Rampart y Union, 437.

Don S. Solares, Rampart y Union, 437.

Don B. Garola, Sta Claude, 433.

4o Distto—Don M. R. Rodriguez, Presidente, Magazine, 520.

Don M. Delermo, Gravier, 73

Don M. Sirgo, Sta Antheny, 53.

Comision de Investigacion.

Don A. Marty, Don J. Cugatte y Don B. Vega.

Por bodas de Don Tomas Jorda, Presidente.
A. ALVAREZ GALAN, Secretario.
8jan—1f

Société Française d'Assistance Mutuelle de la Ville de Jefferson.

A l'élection tenue jeudi, 5 janvier, les officiers suivants ont été élus pour gérer la société durant l'année 1882:

Président, O. M. Bacon.
Vice-Président, Paul Durécheu.
Trésorier, J. M. Béziat.
Secrétaire, Jos H Negreloua.

—Directeurs pour le haut de la ville.—

J. P. Rouede. Jean Mailhes.
J. Dutrey. J. M. Deshautreaux.
J. Domeys. Julien Dutrey.
Michel Dutrey.

—Directeurs pour le bas de la ville.—

J. P. Mailhes. François Carrasé.

Maître de Cérémonies, Basile Debat.
Grand maréchal, B. Tajiguo.
1er assistant, Félix Barriaga.
2me assistant, Jules Dutrey.
Dr pour le haut de la ville, C. A. Gandet.
Dr pour le bas de la ville, S. G. Renshaw.
Officiel: JOS. H. NEGUELOUA, Secrétaire.
8 jan—1f.

Club de la Démocratie Française—MM. les membres et les amis du progrès sont priés d'assister LUNDI prochain, 9 courant à 7 h. 1/2 P. M. à la conférence publique à l'occasion de l'inauguration de la nouvelle salle du club, rue de Chartres No 102, au premier. L'objet de la conférence est l'instruction publique, par M. J. Genti, membre honoraire du club.

Par ordre du Président,
CHR. GUERRE, Secrétaire.
8jan—1f

Mesmerisemente.—Les directeurs de l'Atlas des Orphelins de Ste-Marie, 2e District, offrent leurs bien sincères remerciements à MM. Mercier frères pour un don généreux de quatre-vingts habillements complets.

Les orphelins offrent également l'expression de leur gratitude à tous les cours mercieux dieux, qui, par leurs offrandes de jouets de friandises, de pâtisseries, etc., leur ont permis de célébrer joyeusement la colonnaïe de Noël.

Puissent les bienfaiteurs de l'Atlas accueillir encore au retour du nouvel an! Tel est le vœu le plus sincère et le plus ardent de leurs reconnaissants obligés.
8 janv—1f

Società Italiana di Mutua Beneficenza.

I soci che fanno parte della sud: come infra, sono DOMENICA 8 corrente vi sarà riunione generale trimestrale a norma delle statuto, e si procederà alla elezione degli ufficiali per corrente anno 1882, nel solito locale della Società No 132 via Chartres.

Per ordine del Pres.
JOHN ROCCHI.
E. TROIS, Segretario. 6 jan—2f

L'assemblée annuelle de la Société des Orphelins aura lieu à l'Atlas Foyères, LUNDI, 10 janvier 1882, de midi à 2 heures de l'après midi.

Mm H. G. HODGSON, Secrétaire.
9janv—10f

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

AVIS.—MM. les Sociétaires résidant dans les limites désignées sous le nom de "quartier emprûnteur de la ville" sont informés que conformant l'ukase de la ville du Dr F. de Rochebin, un service sera fait par le Dr R. J. Mieton, qui se trouvera tous les jours, à 8 heures, chez M. J. P. Lavigne, coin Foyères et Bourbon.

Ses consultations ont lieu à son résidence, 148 rue Hospital, de 1 à 3 heure P. M.

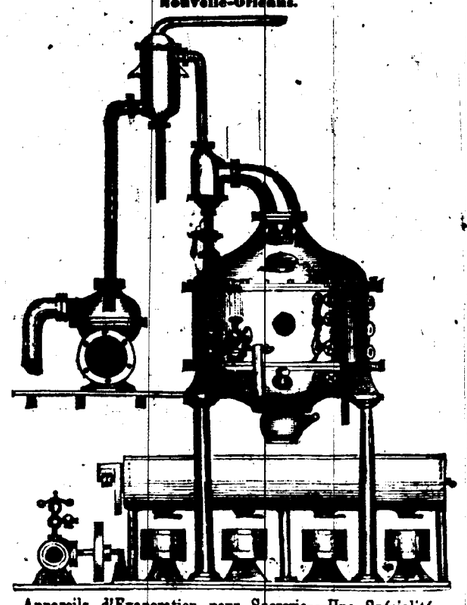
Par ordre du Président.
ART. CARRIERE,
L. Gaspe, Secrétaire. 5 janv—7f

JAMES D. EDWARDS

Successeur de DAN'L & JAS. D. EDWARDS,

22, 24, 26, 28 rue Front, et 21, 23, 25 rue Delta,

Nouvelle-Orléans.



Appareils d'Evaporation pour Sucrerie——Une Spécialité.

Je suis prêt à fournir des installations complètes pour des Sucreries de toute capacité de 5 à 50 boucaus par jour. Bacs en fer pour jus, sirop et sucre. *Moulins Trains*, Clarificateurs, Evaporateurs et Vacuum Pan de toutes dimensions, avec Mélasseurs (*Mixers*), Chaudières à Sucre, Centrifuges, Etc. Satisfaction garantie.

8 jan—6 mois—dim mar jeu

UN GRAND BAL

PARÉ ET TRAVESTI

—Sous donné par la—

SOCIÉTÉ ALSACIENNE ET LORRAINE DE BIENFAISANCE ET D'ASSISTANCE MUTUELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS,

A la Salle de l'Union Française,

RUE DES REMPARTS,

Le Samedi, 21 Janvier 1882

Prix du Billet.....$1

La vente des priviléges de la Barre du Restaurant et du Vestiaire aura lieu le SAMEDI, 14 janvier, à 7 1/2 heures du soir, chez M. Ed. Richard, 46 Faubourg de la Place. Les soumissions cachetées seront reçues jusqu'à ce jour.

Pour toutes autres informations, s'adresser à M. Ed. Richard.
25déc—1m—dim mar sam

Assortiment complet de

GANTS

En tous genres,

Depuis 25c. la Paire

—AUSSI—

Grand assortiment de

Parfumeries

des meilleurs fabricants

Chez

VIPLE & PÉRET,

Importateurs,

Nos 10 et 12 rue Bourbon, près Canal.

31déc—DMV

P. L. Cusachs,

DROGUISTE,

153 rue du Canal, coin Baronne.

Drogues pures, Produits chimiques, Médicaments brévetés, etc.

Eaux minérales. Médicaments homopathiques et spécifiques de Humphrey, américains et importés: assortiment complet de Médicaments homéopathiques de Humphrey, Rent de Celugne de Farina, Essences de Piver, Pinaud, etc. Brosses à dents, Brosses à cheveux, Articles de toilette, en grande variété, et de première fraîcheur, Elair's Pulmonic Syrup pour rhumes, toux, etc.: Carbolic Salve de Blair.

Elixir de Calisaya et de fer (excellent tonique) Huile de foie de morue au Phosphate de chaux. Grand assortiment d'éponges: grandes éponges extra-fines.

Toutes nos drogues et tous nos médicaments sont de qualité supérieure et sont aussi purs et frais que.

Le Département des Prescriptions et le Laboratoire sont sous la direction du Chimiste bien connu

E. N. GIRLING

153 rue du Canal, coin Baronne.

6 jan—

H.P.BUCKLEY

8 RUE DU CAMP,

MARCHAND DE

Belles Montres, Bijouterie et Argenterie.

UN GRAND STOCK DE

MONTRES WALTHAM

AUX PLUS BAS PRIX.

23 déc—1m—D, Mar, J

SHROPSHIRE & CIE.,

24 rue Tchoupitoulas.

"ISLAND QUEEN,"

"CARTE BLANCHE."

Les vins de champagne et dessert nommés sont faits par la KELLY'S ISLAND WINE COMPANY, en procédé naturel—fermentation dans la bouteille. Ils sont excellents et se vendent à prix plus réduits que les vins importés.

PORTO,

CATAWBA DOUX

MUSCAT.

ANGELICA.

de la Kelly Island Wine Company.

Claret, Hock, Porte, Angelica, Vins de la Californie, Mûrier, Blackberry Brandy, Amboutie, etc., de notre propre fabri-cation.

Les plus grands stocks, plus beaux assortiments et prix les plus réduits.

SHROPSHIRE & CIE.,

24 rue Tchoupitoulas. 24

5janv—1m, D Mar V

Liste des lettres étrangères restant au Bureau de la Poste le Samedi, 7 janvier 1882.

OUVERT LE DIMANCHE DE 9 A M A 1 HEURE P M.

LISTE DES DAMES.

Arguenge Marie mme | Julie mme Vve Ban
Antonia Sacolo Zen | Michel mme

LISTE DES MESSIEURS.

Cordenes E D M | Lorente Al sig Oscar Stédi
Charlier T | Portes fr den Pedro M
Cooley Victor | Renard J
Fanty Pedro A | Tussier Monsieur
Jamalis Francisco V | Wilson Fe
Langue J alles

W. L. MARTLIEN,
Maître de Poste.

MAGASIN DE MEUBLES ET DE MIROIRS.

BATISSE MORESQUE.

Nous prenons plaisir à annoncer au public que nous ouvrons les salons d'Automne et d'Hiver avec l'assortiment de meubles de salons, de bureaux et de miroirs français et allemands, le plus vaste et le plus complet qui se soit jamais vu en ville. Nous n'avons regardé ni à la dépense d'argent ni aux soins pour faire le choix des plus nouveaux et des plus beaux genres d'articles, quelques uns desquels viennent de paraître. LA RENAISSANCE ET L'AMARANTHE par exemple. Nos meubles de salon, de chambre à coucher, de salle à manger, de corridor, de bibliothèque et de bureau sont complets. Aussi, le sont nos miroirs français et allemands. On ne peut nous surpasser pour nos articles d'orne ment, tels que: tables de cabinet, bureaux, bahuts, chaises, étagères à musique, tapisserie de bateau, etc. Notre fonds de meubles moyens et ordinaires, convenant bien pour le commerce de la campagne, est le plus grand du Sud et se vend aux plus bas prix de la place. Nos magasins sont situés centralement et d'un accès facile, parfaitement éclairés pour laisser voir nos marchandises, et sont faciles à tous les côtés de la ville. Sur trois rues nous avons une très grande façade, pouvant donc recevoir et expédier nos marchandises sans encombrer la devanture de notre magasin, de caisses couvertes de clous, chose si désagréable aux dames. Venez examiner et marchander nos articles avant d'acheter ailleurs. Vous verrez qu'on ne peut mieux faire que nous.

B. J. MONTGOMERY & CO.

Cotés des rues Camp et Poydras

L'voiture des marchandises gratuite. Téléphone. 25 déc—2m DWeJ.

JAMES S. KNAPP,

Chirurgien dentiste,

A transporté son cabinet du No 15, rue Bienville, au No 112 rue du Canal, coin St Charles.

Le Dr Knapp préfère le public à ses nombreux clients pour témoigner de son habileté. Ces toutes les opérations qui ressortent de son art. Il extrait les dents aux pauvres et les soulage gratuitement, le matin, de 7 h. à 9 h., et le dimanche, de 9 h. à 11 h.

Quand on veut conserver ses dents, on exerce beaucoup de discrétion dans le choix du dentiste auquel on s'adresse, et on n'attend pas que la douleur vous force d'aller le voir.

7 janv—6m.

B. TREMOULET,

No 7, RUE DECATUR,

Vis-à-Vis la Poste,

OFFRE pour les Fêtes un choix de—

VINS DE DESSERT—Château Ladis, Château Margaux, et autres grands crus.

CHAMPAGNES—Roederer, Moët et Chandon, Krug, etc.